

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces à MM. POIRIER, BESETTE & DANSEURAU,
Éditeurs-Propriétaires,No 516 RUE CRAIG,
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 6 OCTOBRE 1894



Il faut être musicien pour savoir vendre le vin
à la mesure.

Il y a peu d'hommes qui ne servent pas d'ap-
pât à l'hameçon d'un autre.

Comme nous serions heureux si nous pouvions
suivre nos propres conseils !

Savez-vous qu'il y a de jolis soli de tambour ?
Tous ceux qui n'ont pas encore été joués.

Il paraît qu'il y a de bons loups : Ceux, par
exemple, qui n'ont jamais vu de moutons de leur
vie.

Si le bœuf savait qu'il peut sauter plus haut
que la clôture, il serait toujours dans la prairie
du voisin.

La plus brûlante des rougeurs n'a jamais mis
le feu aux poudres qui recouvrent les joues d'une
jolie femme.

La plus belle époque pour la femme a été celle
de Noé, parce que dans ce temps-là on nettoit
du temps à vieillir.

Il y a deux jours mémorables dans la vie d'une
femme de Chicago ; le jour de son mariage et le
jour de son divorce.

Les deux choses les plus parfaites au monde
sont le cheval qu'un monsieur a eu et la femme
qu'il est à la veille d'avoir.

"Aimez votre voisin comme vous-même !" La
chose ne s'applique naturellement qu'au céliba-
taire dont la maison touche à celle d'une jolie
veuve.

Les physiologistes modernes dans la nomencla-
ture des nez bien faits, mettent en premier lieu
le nez qui ne se fourre pas dans les affaires des
autres.

Jamais le cœur humain ne déverse autant de
sympathie pour un malheureux que lorsque celui-
ci se met en frais de conter une histoire que tout
le monde sait.

Le meilleur coup de ligne de la saison



La maman. — Mais je te croyais partie pour la pêche.
Hélène. — Oui, maman et j'ai pris ce beau doré.

UN CAS DE CONVERSION

Le tramp. — Madame je me suis décidé à vous
rapporter le pâté que j'avais pris sur la fenêtre
d'en bas.

La maîtresse de maison. — Un bon point pour
vous, mon ami ; c'est signe que vous n'avez pas
la conscience endurcie.

Le tramp. — Je l'ai bien dure, mais elle n'est
pas assez dure pour votre pâté.

LA DISCIPLINE DU GOUVERNEMENT
RESPONSABLE

La maîtresse de pension. — Qu'est-ce qui vous
fait dire que le nouveau pensionnaire est marié ?

La servante. — En arrivant à 3 heures ce ma-
tin, il s'est déchaussé pour monter l'escalier.

CHANGEMENT DE QUARTIER

La nouvelle cuisinière. — Je dois vous prévenir,
madame, que mon cavalier vient me voir tous les
dimanches soirs.

La maîtresse. — Hum !... Qui est-il ?

La cuisinière. — Je ne pourrais pas vous le dire
encore. Quand je change de place, autant que
possible, je tâche d'en prendre un dans le quar-
tier.

DESERTION CRIMINELLE



Ramollot. — Mon imbécile de cuisinière a jeté une
corne de poudre à canon dans le poêle et a naturellement
passé par le toi.

Brown. — Ça doit vous embêter.

Ramollot. — Oui, c'est la troisième qui me laisse sans
avertir.

LA FAINEANTISE EST UNE RUDE
BESOGNE

La femme d'un fainéant. — Tâche donc de tra-
vailler un peu !

Le fainéant. — Je n'ai pas d'outils.

La femme. — Le voisin t'a offert cinq piastres
pour relever sa clôture ; tu as une scie, un rabot,
un marteau, des clous.

Le fainéant. — La scie n'est pas bonne et je n'ai
pas de lime pour l'aiguiser. Puis, quand même,
le vieux Lamoureux est capable de la relever lui-
même.

(Dix ans plus tard. Retour du pénitencier.)

Le fainéant. — Chut ! Je viens de me sauver du
pénitencier.

La femme. — Comment as-tu fait ?

Le fainéant. — J'ai creusé un souterrain de qua-
rante pieds de long avec une simple fourche. J'ai
été obligé de faire un trou dans un mur de pierre
de deux pieds, puis j'ai percé une plaque de fer
de 10 pouces avec une scie que j'avais faite à
même mon assiette de fer blanc.

BROKEN ENGLISH

Premier anglais. — Tu sais le petit canadien !
Nous l'avons jeté par la fenêtre.

Second anglais. — Il a dû être tout massacré !

Premier anglais. — Non, il n'y avait que son
anglais de massacré.

LE TREIZE FATAL

La femme (qui a ses nerfs). — Il me semble qu'il
y a cent ans que je suis mariée. Je ne puis même
plus me rappeler les circonstances dans lesquelles
nous nous sommes connus.

Le mari, emphatiquement. — Moi, je m'en sou-
viens. C'est à un dîner : nous étions treize à
table.

LES IDÉES MODERNES

Julienne. — Je ne puis être votre femme, vous
êtes trop extravagant.

Auguste. — Moi extravagant ! Je suis économe
comme un rat de campagne ; du reste, je suis obli-
gé de l'être.

Julienne. — Dans ce cas, je ne puis être votre
femme.

Auguste. — Parce que je suis économe ?

Julienne. — Non, parce que vous êtes obligé de
l'être.

L'AVANTAGE DE SAVOIR DEUX
LANGUES

Charlot (à Philibert qui apprend l'anglais pour
aller aux États-Unis). — Comment t'arranges-tu ?
Peux-tu parler l'anglais convenablement ?

Philibert. — Non seulement je puis le parler,
mais je puis penser en anglais.

Charlot. — C'est une vraie bénédiction, tu peux
faire mieux en anglais qu'en français.

AIDETOI LE CIEL T'AIDERA

Jeune couple amoureux devant une vitrine de
bijoutier :

Elle. — N'y a-t-il pas quelque chose de merveil-
leux dans ces pendules ?

Lui. — Qu'est-ce que vous admirez tant dans
ces horloges ?

Elle. — Elles indiquent le jour.

On ignore si ces horloges parlantes ont décidé
l'amoureux à indiquer le jour lui aussi.

EXTRAITS DE MÉMOIRES TROUVÉS
DANS UNE CELLULE DE
LA POLICE

10 p. m. — Je me suis jeté dans mon lit ; mais
n'ai pu dormir.

10.30 p. m. — Je me suis levé pour aller prendre
un coup d'endormitoire à l'épicerie du coin.

7 a. m. — Ai dormi comme un bon, mais pas
dans mon lit.